



JOURNAL DU LOT

POLITIQUE, LITTÉRAIRE, AGRICOLE ET COMMERCIAL

PARAISANT LES MERCREDI ET SAMEDI

M. HAVAS, rue J.-J. Rousseau, 3, et MM. LAFFITE-BULLIER et Ce, place de la Bourse, 8 sont seuls chargés, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal du Lot.

ON S'ABONNE :
 chez A. LAYTOU, imprimeur,
 ou en lui adressant franco un mandat
 sur la poste.
PRIN DE L'ABONNEMENT :
 Un an, 20 fr.; Six mois, 14 fr.
 Trois mois, 5 fr.
 Les lettres ou paquets non
 affranchis sont rigoureusement re-
 fusés.
L'ABONNEMENT se paie d'avance.
 Cahors, imp. de A. LAYTOU rue de
 la Mairie, 6.

PRIX DES INSERTIONS
 ANNONCES 25 centimes la ligne
 RÉCLAMES 50 centimes la ligne.
 Les Annonces et Avis sont r cus
 à Cahors au bureau du Journal
 rue de la Mairie, 6, et se paient
 d'avance.
 — Les lettres ou paquets non
 affranchis sont rigoureusement re-
 fusés.
L'ABONNEMENT se paie d'avance.
 Cahors, imp. de A. LAYTOU rue de
 la Mairie, 6.

L'acceptation du 1^{er} numéro qui suit un abonnement fini est considérée comme un réabonnement. Avis de renvoyer ce numéro, quand on voudra se désabonner.

Les Annonces Judiciaires et Légales seront insérées, en 1867 :
 Pour l'arrondissement de Cahors, dans les journaux : Les annonces judiciaires : dans le journal le Courrier du Lot.
 Les annonces administratives : dans le journal le Journal du Lot (qui insérera, en outre, des extraits des
 annonces judiciaires et administratives des arrondissements de Figeac et de Gourdon).
 Pour l'arrondissement de Figeac, dans les journaux : (Annonces judiciaires et administratives), l'Echo de
 Queyry, le Memorial. Pour l'arrondissement de Gourdon : (Annonces judiciaires et administratives), dans
 le journal le Gourdonnais.

Le Journal du Lot publiera désormais, à titre de renseignement, un Bulletin sommaire des Annonces judiciaires de l'Arrondissement de Cahors.

Cahors, le 30 Octobre 1867.

BOURSE DE PARIS.

	Rte 3 p. 0/0	4 1/2 p. 0/0
Du 28 octobre ..	67 80	97 85
Du 29.....	67 85	97 75
Du 30.....	68 »	97 85

BULLETIN.

L'Agence Havas, apporte une proclamation du roi Victor-Emmanuel, signée de tous ses ministres. C'est donc le droit qui triomphe; c'est la politique suivie par Napoléon III qui l'emporte, à la fois pour la sauvegarde de la Papauté et pour l'Italie.

Nous n'attendons pas moins du souverain d'une nation alliée, que nous avons nous-même formée et défendue.

Nous avons toujours été partisans de l'idée de faire vider les conflits européens par la voie des conférences, depuis le jour ou cette idée a été manifestée pour la première fois par l'Empereur Napoléon. Une fois les envahisseurs expulsés, on pourra revenir aux voies pacifiques et régler, en d'impartiales conférences, la question que les révolutionnaires ne peuvent qu'aggraver par leurs violences désordonnées.

Le général Cialdini n'ayant pu réussir à former un ministère, cette mission a été confiée au général Menabrea, qui a réussi.

Le nouveau ministère est essentiellement conservateur.

Le *Moniteur* dément les nouvelles d'après lesquelles Garibaldi, aurait eu un succès à Monte Rotondo. « La garnison pontificale, dit-il, est restée maîtresse de la place après avoir repoussé deux assauts successifs. On croit que Garibaldi laissant Monte Rotondo derrière lui, s'est dirigé vers Rome. Une colonne pontificale, détachée de la garnison de Rome, s'avance à la rencontre des bandes. »

Si elle se confirme, cette défaite évitera bien des complications. En effet, Garibaldi vaincu et fugitif, voilà sur le champ la question de Rome terminée; victorieux, au contraire, le chef de

partisans rencontre nos troupes qui, sans aucun doute, le battront et le chasseront, mais au prix de sacrifices considérables.

L'intention du gouvernement italien est, dit-on, de porter l'armée à l'effectif de 200,000 hommes.

On parle de nouveau des relations entre l'Italie et la Prusse. Voici ce que dit à ce propos le journal *l'Italie* : Le cabinet de Florence n'a rien demandé à la Prusse. Mais lorsque la France a fait entendre des menaces, le cabinet de Berlin a fait déclarer verbalement qu'il n'entendait pas se mêler des affaires de Rome, mais que si une armée française entrait sur le territoire actuel du royaume d'Italie, il considérerait le fait comme un cas de guerre.

Nous donnons plus loin un résumé très complet des affaires d'Italie.

Les dernières nouvelles du Mexique annoncent que Juarez a été réélu président et que le général Santa-Anna a été banni.

Pour le bulletin politique : A. LAYTOU

Dernières Nouvelles.

Toulon, 28 octobre, 3 h. soir.
 La seconde escadre est partie dans la matinée, emmenant la brigade Polhier.

L'Intrepide embarque le 59^e et le 80^e, avec une batterie d'artillerie.

Les convois de troupes se succèdent sans interruption.

Paris, 29 octobre.
 Un décret porte promulgation du traité de commerce et la navigation conclu le 29 juillet 1867, entre la France et les Etats Pontificaux.

Les dépêches de Monte Rotondo, annoncent que la garnison pontificale est restée maîtresse de cette place après deux assauts successifs.

On croit que Garibaldi a laissé Monte Rotondo derrière lui et s'est dirigé vers Rome.

(Bulletin *Moniteur*).

Dernière heure.

Une dépêche de Rome, du 27, trois heures de l'après-midi, nous informe qu'à cette date, Garibaldi n'avait pas encore paru aux portes de Rome. Mais depuis la prise de Monte-Rotondo par le condottiere, rien ne pourrait plus l'empêcher d'arriver jusqu'aux murailles de la Ville-Eternelle. On sait que c'est le 28 au matin, que la flotte française a dû arriver en vue de Civita-Vecchia.

lin en location. Mais, s'ils me fâchent, il n'aura pas un sou de moi, pas un sou, je le jure!

— Et votre promesse? Vous venez de dire, voisin, que votre parole est sacrée comme parole d'évangile. Que disent les gens?

— Quels gens? demanda le meunier, et les veines de son front se gonflèrent d'une manière effrayante. Les paysans? Je voudrais bien voir qui oserait parler de moi! Tout Mival ne traite-t-il pas Louis Vilmet de ménétrier? Et j'irais lui donner ma fille! Quand je la lui promis, je ne lui connaissais pas encore ce surnom, et je ne pensais pas non plus qu'un si beau parti était réservé à Marie.

— Et vous sacrifieriez à ce parti le bonheur de votre enfant? demanda tristement le curé, qui commençait à comprendre que ses sollicitations seraient en pure perte.

Le meunier se mit à rire.
 « Patience, dit-il; attendons qu'elle devienne la femme d'un magistrat en présence des autorités; car elles assisteront à son mariage, et je veux que la noce soit superbe. Nous verrons alors ce que dira Mariette. Elle pleurera, oui; pas de mariée qui ne pleure. Peut-être aussi se lamentera-t-elle; mais à la fin elle sera la plus heureuse des femmes. Est-il plus grand bonheur qu'une position qui vous attire des coups de chapeau de tout le monde? »

— Cela peut être un bonheur pour vous, mon voisin; mais votre fille, comme tant d'autres, entrevoit le sien ailleurs.

— Faut de connaître le monde, interrompit le meunier. J'ai souvent entendu parler de gens qui ne désirent pas la fortune et qui ne tiennent pas plus à

Nos informations particulières nous permettent de confirmer la prise de Monte Rotondo, par Garibaldi. Cet événement s'est accompli le 26 au soir, à la suite de trois assauts infructueux pendant lesquels 327 soldats pontificaux ont tenu en échec les 6,000 chemises rouges.

Un décret du 28 octobre inséré au *Moniteur* de ce jour, convoque le Sénat et le Corps législatif pour le 18 novembre 1867.

AFFAIRES D'ITALIE.

Après le contre-ordre, dont le *Moniteur* explique les causes (*voir revue des journaux*), l'escadre est définitivement partie samedi à huit heures du soir.

Elle a donc dû arriver lundi matin en vue de Civita-Vecchia.

Toutes les informations s'accordent à dire que les forces françaises demeureront provisoirement à Civita-Vecchia et ne s'avanceront que si Rome court un danger sérieux.

Un correspondant de l'office Bullier fait le récit suivant de la manifestation du 22 courant à Florence :

Des manifestations ont eu lieu à Florence en l'honneur de M. Rattazzi, dans la soirée d'avant-hier et dans la matinée d'hier. La foule s'est rendue au ministère de l'intérieur pour exprimer son regret de la retraite de M. Rattazzi, et lui dire que du moment qu'il repoussait toute intervention étrangère et qu'il persistait à aller à Rome, le pays était avec lui. M. Rattazzi a répondu de bonnes paroles, et les *demonstranti* se sont séparés pacifiquement. Cependant il y avait des troupes sous les armes au ministère de l'intérieur même et sur la place de la Signoria. Il pleuvait très fort. La démonstration s'est faite sous une forêt de parapluies. Hier matin, en quittant le palais Riccardi, le tiers environ des personnes qui composaient la foule se rendit sur la place de Santa-Maria-Novella. Je me trouvais là par hasard, revenant du chemin de fer. Je demandai ce qu'on allait faire, ce qu'il y avait. Il me fut répondu : Il y a le général Garibaldi, et on va le saluer. Au bout de quelques instants, quelques messieurs parurent au balcon d'une maison maublée, en faisant signe d'attendre et de faire silence. Bientôt le général Garibaldi parut lui-même. Il était vêtu d'une redingote et portait une cravate noire. Il ténait à la main son chapeau de feutre noir, il était très pâle et avait l'air très fatigué. La foule cria vivat plusieurs fois, en battant des mains, enfin le général prit la parole :

« Je vous remercie, dit-il, d'être venus : vous m'encouragez, et je vous encourage. Il faut aller à Rome quand même, sans se laisser décourager par les flottes et les régiments de ces messieurs. (La foule : A Rome! à Rome! au Capitole!)

« Je vous supplie de persister dans l'entreprise; nous devons prouver au monde que nous sommes

être au premier qu'au dernier rang. M. le curé lui-même prêche que tel est le devoir d'un chrétien. Possible qu'il y ait quelque part de ces gens-là; mais comme je n'en ai pas encore vu, je suis toujours persuadé que chacun aspire à la richesse et aux titres. Dieu a fait tous les hommes du même limon; ils ne peuvent donc pas différer très-surtout de goûts.

— Toute chose emprunte sa valeur à l'idée que nous y attachons, dit le curé.

— Phrase que cela, pure façon de parler! Tous les hommes se ressemblent. M. le curé me prêche en vain. Je connais le monde, et je sais mieux que personne le moyen de rendre ma fille plus heureuse que je ne l'ai été. Sans doute M. le curé a cru, comme tout Mival, que j'étais heureux; mais je ne le fus jamais, je l'avoue. Pas de bonheur ici-bas pour un simple paysan. Ma fortune a grossi d'année en année; on m'envie mon argent, et il vient chez moi force messieurs à qui j'en prête et qui me saluent jusqu'à terre. Malgré cela, je n'ai jamais occupé de fonctions publiques, et, chaque fois que je me suis trouvé en présence d'autorités, j'ai bien senti que je n'étais qu'un paysan. Quand mon genre sera conseiller, on changera de ton avec moi; et il le deviendra, je le garantis. La noce se fera donc au printemps prochain, quoi qu'il arrive et quoi qu'en dise le monde.

Le curé connaissait trop bien les hommes pour discuter plus longtemps, chacune de ses paroles ne faisant qu'accroître l'obstination de M. Valentini. Il se leva et se disposa à partir.

« J'espère que nous restons amis, malgré notre dissentiment au sujet de ma fille? demanda le meunier.

dignes de notre indépendance complète, et que notre pays n'est pas fait uniquement pour servir de villégiature à la canaille étrangère. (La foule cria : Vive le général!)

« La Providence nous conduira au faite de nos destinées. Nous irons à Rome avec l'armée et le roi Victor-Emmanuel. Nous irons, je vous en réponds. Adieu! soyez tranquilles; adieu! »

On mande de Florence au *Movimento* :
 La *Gazette de Florence* publie la réponse faite par le roi à l'adresse qui lui avait été présentée par MM. Shivizzani et Sambierasi et qui était signée par des milliers de personnes. Voici cette réponse :

« Assurez vos concitoyens que je suis avec eux et qu'ils peuvent avoir pleine confiance en moi. Il y a vingt ans qu'avec l'épée et la plume je combats pour l'Italie, et croyez bien qu'il y a eu des époques aussi difficiles que celle-ci et que nous avons pu traverser avec succès. Dites bien que mon passé me semble devoir mériter pleine confiance et que je suis incapable de faire une chose qui ne tende pas toujours à la gloire de la nation. Je n'ai jamais tenu compte d'insultes ni de menaces. La nation pas plus que moi ne les aurait supportées. J'ai cru qu'en pareil cas je devais tout risquer, certain d'avoir le peuple avec moi. Je veux l'accomplissement de vos destinées et je suis sûr qu'elles s'accompliront. Mais que le peuple italien ait foi en moi et qu'il se grouse autour de moi. Nous avons fait ensemble de grandes choses et au besoin nous serons prêts à en faire encore pour l'honneur de la patrie commune.

« Croyez que bientôt par de sages résolutions notre but sera atteint. Assurez vos concitoyens que Rattazzi a toujours été un véritable patriote et mon ami, qu'ils lui veuillent du bien, car il en est digne.

« Que les Italiens restent donc calmes et confiants; qu'ils aient foi en moi, et bientôt nous verrons s'ouvrir pour nous tous une ère de félicité et les vœux de la nation seront réalisés.

« Quand le parlement sera réuni, je serai en sorte qu'il s'occupe de l'armée et de la flotte dont la bonne condition est inséparable de celle de la nation. Mais un peu de trêve à votre élan généreux, et croyez bien que souvent je souffre moi-même d'avoir à arrêter cet élan. »

Un manifeste pour l'appel sous les armes des militaires de la 4^e catégorie de la classe 1842 qui se trouvent actuellement en congé extraordinaire a été publié le 23 à Florence.

« Dès qu'un soldat français dit la *Gazette de Florence*, viendrait à toucher le sol de l'Italie, certainement nos troupes repousseraient la force par la force. L'Italie, même en n'intervenant pas, doit prendre ses mesures pour être prête à tout, et c'est pour cela que le manifeste d'aujourd'hui, qui appelle sous les armes les hommes de la seconde catégorie de la classe de 1842, a fait généralement une très bonne impression. »

La proclamation suivante a été affichée le 23 à Florence : Comité central de secours.

Italiens!
 Nos frères, le peuple romain, se battent héroïquement à Rome depuis deux jours. Telle est la vérité. Dans quelques heures, Garibaldi sera parmi les combattants, à Rome.

— Je n'ai parlé que dans votre intérêt. Je sais que vous aimez votre enfant et que son chagrin...

— Son chagrin? Farce, pure farce l'interrompt le meunier. Comme le dit très-bien M. le maire, Marie est une fille passionnée; elle aura quelques jours de désespoir; il ne faut pas s'en inquiéter. L'abeille pique quand on la touche, mais par là même elle perd son aiguillon.

— M. le maire a mal choisi sa comparaison, dit tristement le curé : ce n'est pas son aiguillon seulement que l'abeille perd quand elle pique.

— Bah! D'ici au mariage, ma fille aura changé trois fois de sentiments.

Ce fut l'unique consolation que le curé emporta. Pour tranquilliser Mariette, il lui dit qu'en six mois les choses pouvaient changer de face, et que son père abandonnerait peut-être son projet. Enfin elle se rassura et reprit de l'espoir. Elle en avait si grand besoin!

Seuls, les époux Vilmet étaient inconsolables. Ils avaient perdu leur dernière espérance, et la bonne harmonie qui avait régné entre eux tant d'années, à travers tant d'épreuves, fut troublée pour la première fois. Mme Vilmet rejetait sur la musique la responsabilité de leur malheur. Elle s'était proposé bien souvent de ne plus exprimer devant son mari cette conviction qui le froissait. Cependant elle ne parlait jamais de son fils sans laisser échapper cette plainte : « S'il ne jouait pas du violon, personne ne l'appellerait ménétrier, et M. Valentini n'aurait pas de prétexte de retirer sa parole. »

Le maître d'école, au contraire, ne cherchait la cause de ce malheur que dans sa propre faiblesse.

FEUILLETON DU JOURNAL DU LOT
 du 30 octobre 1867.

LA FILLE DU MEUNIER

IMITÉ DU HONGROIS.

DU BARON J. EÖTVÖS

— III (Suite) —

Le curé dit alors tout ce qu'il croyait propre à émouvoir le cœur du meunier, et le meunier l'écoula d'abord tranquillement; mais quand il s'entendit rappeler sa promesse aux Vilmet, n'étant pas bien convaincu de son bon droit, il interrompit avec violence.

« Les Vilmet? N'ai-je pas assez bien agi avec eux, vu leur pauvreté? N'ai-je pas prêté au maître d'école, à son arrivée au village, deux cents francs qu'il ne m'a rendus que l'année suivante? N'ai-je pas pris son fils chez moi? Ne l'ai-je pas mis au courant du métier? Et je ne dis pas que je ne ferai plus rien pour lui, ajouta-t-il d'un ton plus calme. A son retour, je lui donnerai de quoi prendre un mou-

La reproduction est interdite.

Italiens, nos frères couvrent de leur sang les barricades élevées au nom de l'Italie, au nom de notre unité, au nom de la liberté.

Ce sang ne doit pas être inutilement répandu, il est de notre plus rigoureux devoir de les aider.

Rome capitale d'Italie, proclamée tant de fois dans les réunions populaires, dans le parlement, est maintenant affirmée par le combat, par le sang, et bientôt, espérons-le, par la victoire.

Italiens, écoutez la voix de Garibaldi: Levez-vous! Nous en avons l'obligation, nous en avons le droit.

L'étranger n'osera ni menacer, ni attaquer un peuple de 25 millions d'habitants qui proclame son droit, qui sait combattre, qui sait mourir pour lui.

Le gouvernement français n'est pas la France. La France nation, la France de la grande révolution, la France de la liberté est, par les vœux et la pensée, favorable à l'Italie.

Levez-vous, imitez dans sa grandeur, dans ses généreuses et patriotiques résolutions, la France de la révolution.

On ne doit pas céder aux menaces étrangères quand la nation peut compter sur une armée valeureuse comme la nôtre, quand par milliers les volontaires accourent de toutes parts, quand nous avons pour défenseur de Rome un capitaine qui s'appelle Garibaldi, qui est invincible et qui vaincra encore.

Donnez des secours d'armes, d'argent, de bras, de tout, aux insurgés de Rome, aux insurgés des provinces, qui sont à leur poste, qui y ont toujours été, qui marchent maintenant pour éteindre Rome dans un cercle de feu. Rome, hier encore en proie à la théocratie, aux mercenaires du pape, sera vraiment demain capitale d'Italie grâce au courage des Italiens.

Le comité central: G. Pallavicino; F. Crispi; B. Cairoli; L. La Porta; A. Oliva; F. de Boni, L. Miceli, E. Bertani; A. Guastalla.

TROUBLES DE ROME.

Le 22, la proclamation suivante était affichée dans Rome:

Romains aux armes!

Pour notre liberté, pour notre droit, pour l'unité de la patrie italienne et pour l'honneur du nom romain, aux armes!

Que notre cri de guerre soit: Mort au pouvoir temporaire! vive Rome, capitale d'Italie! Respectons toutes les croyances religieuses, mais délivrons-nous une fois pour toutes d'une tyrannie qui nous sépare violemment de la famille italienne, et qui tente de perpétuer l'erreur que Rome soit exclue du droit de nationalité et appartienne à tout le monde hors à l'Italie.

Depuis longtemps, nos frères ont levé l'étendard de la sainte révolte et baigné de leur sang la route sacrée de Rome.

Ne tolérons plus qu'ils soient seuls, et répondons à leur héroïque appel avec la cloche du Capitole.

Notre devoir, la solidarité de la cause commune, les traditions de Rome nous l'imposent.

Aux armes! Que quiconque peut saisir un fusil accoure: faisons de toute maison une forteresse, de tout fer une arme.

Que les vieillards, les femmes, les enfants, élèvent les barricades; que les jeunes gens les défendent.

Vive l'Italie! vive Rome!

La junte insurrectionnelle romaine.

Nous empruntons à l'Etendard l'intéressante narration qui suit:

Rome, 23 octobre, 10 h. matin.

Je viens de faire un tour rapide en ville afin de pouvoir vous donner quelques renseignements: les principaux quartiers, ceux du Corso, du Capitole en particulier, sont toujours occupés militairement; les zouaves et d'autres troupes étrangères sont postés de ces côtés. Je me suis avancé jusqu'au pied de l'escalier de l'église d'Araceli; là, il y avait une longue mare de sang que quelques rares curieux regardaient épouvantés; c'était, d'après des informations que j'ai notées à la hâte, celui des insurgés du comité qui ont tenté la nuit de s'emparer du Capitole. Ils étaient fort nombreux, et mes prévisions ne me trompaient pas lorsque je vous disais hier que j'avais vu dans les rues une quantité de jeunes gens qui, évidemment, n'appartenaient pas à Rome.

Vers le Forum également on remarquait de larges flaques de sang, et aussi sur la place de la Bocca della Verità. Le Capitole avait dû être attaqué par trois ou quatre côtés à la fois. Les insurgés, à un signal donné, une bombe qui avait éclaté sur un point convenu, étaient sortis de leurs retraites tout autour du Capi-

tole, de Sancte Sabine, du Ghetto, de la Peschiera, et avaient marché sur le municipio gardé par des zouaves et des chasseurs suisses. Aux cris de: Qui vive! ils avaient répondu par celui de: Garibaldi! Alors la troupe s'était servie de ses armes.

Tandis que ces faits se passaient de ce côté, une bande de cent insurgés cherchait à enlever et enlever, en effet, le poste de la Porte Saint Paul; mais à l'approche d'une compagnie de chasseurs qui s'avancait au pas de course, cette bande abandonnait sa conquête et se dispersait à la faveur de l'obscurité, dans les vignes environnantes et du mont Testaccio.

Le nombre des morts dans ces deux affaires, qui n'ont pas duré plus de trois quarts d'heure, est, dit-on, de 15 et d'un nombre à peu près égal de blessés pour les insurgés, qui ont aussi perdu une trentaine d'hommes faits prisonniers, et toutes leurs armes dont on a rempli ce matin trois chariots.

Du côté de la troupe, on compte une dizaine de blessés, plus ou moins grièvement, et deux gendarmes tués, sur le Forum, tandis qu'ils étaient en patrouille.

A la première nouvelle de ces événements, plusieurs représentants des puissances catholiques se rendirent immédiatement au Vatican pour protéger le Pape. Sa Sainteté, qui veillait, les accueillit avec une bienveillance spéciale et les rassura: « J'étais instruit de ce qui devait arriver, leur dit-elle, mais ce n'est pas dangereux; je vous remercie de votre empressement, n'ayez peur; pour le moment, les choses ne s'aggraveront pas. »

Toutefois, deux heures après, une formidable détonation venait jeter l'alarme au Vatican; c'était la caserne de zouaves, établie dans le palais Seristori, sur la place Scossa Cavalli, entre Saint-Pierre et le fort Saint-Ange, qui venait de sauter à la suite de l'explosion d'une mine que les agents du comité d'action étaient parvenus à introduire sous ce palais par les maisons et les caves des maisons voisines.

La caserne n'a pas sauté entièrement, parce que les mineurs n'ont pas eu le temps de pousser assez avant leur travail souterrain. Pourtant la plus grosse partie de sa façade s'est écroulée, et déjà les pompiers, qui sont accourus là pour organiser les premiers travaux de sauvetage, ont retiré onze cadavres de zouaves des décombres.

La circulation est interdite de ce côté.

Dans un grand nombre de maisons, on a saisi des armes, des bombes, de la poudre pour des mines; que vous dirai-je? la peur roule parmi la population et tout le monde attend avec anxiété le dénouement de la tragédie.

Après avoir quitté le Borgo San Pietro et en revenant vers la place Colonna, j'ai lu quelques fragments d'une proclamation du comité insurrectionnel appelant les Romains aux armes pour ce soir.

La police et les gendarmes arrachaient ces manifestes des murs où ils étaient collés. Aurons-nous, en effet, de nouvelles batailles de rues à la nuit? Chi lo sa? La troupe, principalement la troupe étrangère, est exaspérée; ce soir et la nuit prochaine, de graves et lugubres scènes peuvent se passer. Attendez.

Les premiers garibaldiens qui se trouvaient dans les prisons de Rome ont été dirigés, cette nuit, sur Civita-Vecchia par un train spécial; un canon les précédait.

ARMAND DUBARRY.

Rome, 26 octobre 6 h. 50, soir.

La tentative de mardi soir ne s'est pas renouvelée. Hier, dans une maison du Transtévère, la police a découvert un dépôt d'armes et de munitions gardé par 60 garibaldiens, tous étrangers à la ville, et y ayant pénétré depuis quelques jours, au moyen de déguisements. Seize de ces hommes ont été tués et tous les autres pris.

Hier, 25, une bande garibaldienne qui venait de passer la frontière, a tenté une attaque contre Bagno-rea, mais elle a été repoussée et mise en fuite par la garnison.

Rome, 26 octobre, 12 h. 15 soir.

Le Pape a publié une encyclique adressée à tous les évêques du monde, au sujet de la situation qui est faite actuellement au patrimoine de l'Eglise par l'agression révolutionnaire. L'encyclique parle aussi de la situation fâcheuse de l'Eglise de Pologne et demande pour elles des prières publiques.

La ville est tranquille.

Florence, 26 octobre 3 h, 5 soir.

On lit dans le Corriere italiano:

« Hier, Garibaldi, avec quatre bataillons, a battu un corps de zouaves à Monte-Rotondo. »

« Le combat a été très acharné. »

« Les pontificaux avaient une batterie d'artillerie. »

« Si je n'avais pas écouté ma femme, disait-il, si j'avais élevé mon fils pour la carrière dont il avait la vocation, il pourrait être heureux maintenant. Il se serait fait un grand nom dans les arts, et qu'est-il aujourd'hui? — On a prétendu que, plus je lui choisirais une sphère modeste, plus son avenir serait assuré; plus on s'élève, me disait-on, plus terrible est la chute. Absurdité! Le bonheur n'est pas dans l'abaissement; il faut, pour en jouir, rester dans la condition pour laquelle nous sommes nés; et Dieu avait fait de mon Louis un artiste. »

Dans son for intérieur, chacune des deux parties rejetait sur l'autre la faute tout entière. Ainsi ce malheur commun divisait le maître d'école et sa femme au moment où ils auraient eu le plus grand besoin d'être unis. Chacun d'eux portait seul tout le poids de son chagrin.

IV.

L'automne s'écoula, et après lui l'hiver, sans amener de changement dans la situation des personnes dont j'écris la simple histoire. Seulement, à l'antipathie manifestée jusque là pour le maître d'école et sa famille succédèrent les témoignages de la considération générale. Personne n'eût osé dire leurs vérités en face au gros meunier et au juge de paix. Mais on s'en dédommageait amplement quand ils n'étaient pas

là, et les habitants de Mival, les femmes surtout, ne faisaient plus que médire de l'orgueil intolérable de M. Valentin et de la cupidité de M. Levert, qui n'épousait Mariette que pour sa fortune. Chacun plaignait le Vilmet et leur prodiguait des marques de sympathie.

Le meunier remarquait tout cela, mais ne daignait pas s'en préoccuper. Depuis que le maire, les adjoints et d'autres notables venaient chez lui tous les jours, la vanité l'aveuglait tellement qu'il ne s'inquiétait même pas de la brèche faite à son excellente cave par ces visiteurs trop assidus. Plus que jamais, il se croyait une notabilité, et il était résolu à ne reculer devant aucun sacrifice pour étendre le plus possible son influence. Quelqu'un avait-il une plainte ou une réclamation à faire, M. Valentin s'empessait de promettre sa protection. Déjà plongé dans la jouissance de sa future grandeur, il s'apercevait à peine du changement qui s'opérait chez sa fille; et quand on attirait son attention là-dessus, il répondait:

« Elle est un peu pâle, j'en conviens; mais elle reprendra ses couleurs dès qu'elle sera mariée. »

La pauvre enfant ne se plaignait à personne; elle vaquait silencieusement à ses occupations domestiques, remplissait sans mot dire tous les ordres de son père, et ne témoignait même que par une froide indifférence son mépris pour le juge de paix. Mais ceux qui la connaissaient d'ancienne date voyaient bien que le chagrin qui la minait n'était pas de nature à être guéri par le temps.

Quelquefois l'orage ne détruit pas la fleur; elle continue d'épancher ses doux parfums. Mais quand

« Les insurgés sesont emparés d'un grand nombre de prisonniers (200, dit-on) et de 3 canons. »

» Il y a eu des deux côtés beaucoup de morts et de blessés. »

« Du côté des insurgés, les commandants Morto et Salomone sont grièvement blessés. »

» Les pontificaux, mis en fuite, ont été poursuivis par Garibaldi. »

Orvieto, 26 octobre.

Hier les insurgés ont attaqué Viterbe. Mais, après un combat long et acharné ils ont dû se retirer. Leur commandant Acerbi est mort.

Florence, 26 octobre, 11 h. 30 soir.

Le général Cialdini a décliné la mission de composer un cabinet. Le bruit court que le général Menabrea en a été chargé.

Les communications télégraphiques avec Rome sont de nouveau interrompues.

Florence, 27 octobre, 9 h. 50 du soir.

Le ministère Menabrea est ainsi constitué: général Menabrea, aux affaires étrangères, avec la présidence; Gualterio, à l'intérieur; Cambray-Digny aux Finances; Cantelli, aux travaux publics; général Beriole Viale, à la guerre; Mari, à la justice. Jusqu'à la formation complète du cabinet, sont chargés par intérim: Menabrea, de la marine; Cambray-Digny, de l'agriculture; Cantelli, de l'instruction publique.

PROCLAMATION DU ROI.

Florence, 27 octobre, 9 h. 55 m. du soir.

La Gazette officielle publie la proclamation suivante du roi:

« Italiens! Des bandes de volontaires organisées et excitées par l'œuvre d'un parti, sans mon autorisation ni celle de mon gouvernement, ont violé la frontière de l'Etat pontifical. Le respect dû par tous les citoyens sans exception aux lois et aux stipulations internationales, sanctionnées par le Parlement et par moi, m'impose dans ces graves circonstances une inexorable dette d'honneur. »

» L'Europe sait que le drapeau arboré sur un territoire voisin du nôtre et sur lequel est écrit: « destruction de l'autorité spirituelle du chef de la religion catholique, » n'est pas le mien. »

» Cette tentative met la patrie commune dans un grave danger et impose l'impérieux devoir de sauver en même temps l'honneur du pays et de ne pas confondre en une seule cause deux causes absolument distinctes, deux objectifs très différents. »

» L'Italie doit être rassurée contre les dangers qu'elle peut courir; l'Europe doit être convaincue que l'Italie, fidèle à ses engagements, ne veut pas, ne peut pas être perturbatrice de l'ordre public; une guerre avec notre alliée serait une guerre fratricide entre deux armées qui ont combattu pour la même cause. »

» Dépositaire du droit de paix et de guerre, je ne puis pas en tolérer l'usurpation. J'ai donc confiance que la voix de la raison sera écoutée et que les citoyens italiens qui ont violé ce droit viendront promptement se placer derrière les lignes de notre armée. »

» Le danger que des discordes et des projets inconsidérés peuvent créer parmi nous, doit être conjuré en maintenant ferme l'autorité du gouvernement et l'inviolabilité des lois. L'honneur du pays est dans mes mains, et la confiance que la nation a eue en moi dans les jours les plus douloureux ne peut me faire défaut. »

» Quand le calme sera rentré dans les esprits et l'ordre public complètement rétabli, mon gouvernement, d'accord avec la France, s'efforcera loyalement, conformément au vote du Parlement, de trouver un accommodement utile et de nature à mettre un terme à la grave et importante question romaine. »

» J'ai eu et j'aurai toujours confiance dans votre sagesse, comme vous l'avez eu dans l'affection de votre Roi pour cette grande patrie que, grâce à des sacrifices communs, nous avons enfin ramenée au nombre des nations, et que nous devons remettre à nos enfants entière et honorée. »

Cette proclamation est signée par le Roi et par tous les ministres.

La Nazione de ce matin met en doute l'authenticité des paroles que nous avons rapportées comme ayant été prononcées par le Roi en réponse à l'adresse qui lui était présentée.

Nous sommes autorisés à déclarer que ces paroles sont authentiques.

Après cette déclaration, nous pourrions laisser la Nazione dire chez elle ce qu'elle voudra, sans plus nous occuper d'elle. Cependant il y a, dans son lan-

ment notable. Son agitation croissait à mesure qu'approchait l'anniversaire du départ de Louis. Aussi souvent qu'elle était libre, elle allait au presbytère ou chez le maître d'école. Les jours où elle en était empêchée, elle envoyait un domestique s'informer si Louis n'était pas encore revenu, et elle liait conversation, dans le même but, avec toute personne du village qui venait au moulin.

Les époux Vilmet n'attendaient pas, avec moins d'anxiété le retour de leur fils, d'autant plus qu'ils ne l'avaient pas encore instruit de ce qui se passait. Le curé et M^{me} Vilmet avaient conseillé souvent de le préparer à son malheur; mais Marie, quand elle espérait encore, avait si instamment prié de n'en rien faire, que la communication avait toujours été retardée.

« Pourquoi, disait-elle, apprendre une couple de mois trop tôt à ce pauvre garçon qu'il a tout perdu? N'abrégeons pas les jours de son bonheur. Personne, d'ailleurs, ne pourrait le préparer à un pareil coup. Il le supportera mieux dans le sein de sa famille qu'au milieu d'étrangers. »

(La suite au prochain numéro.)

gagne, certaines insinuations que nous ne pouvons laisser passer sans les lui faire expier. Sans nous inquiéter des autres qui n'ont pas besoin de nous, et en parlant seulement pour notre propre compte, nous rappellerons à la Nazione, puisqu'elle paraît l'avoir oublié, que nous n'avons jamais dénaturé ni faits ni paroles de qui que ce soit, et que notre dévouement au roi est trop connu pour laisser prise à ses insinuations. Peut-être que ces nobles paroles n'ont pas été toutes du goût de la Nazione.

Tant pis pour elle! Tant pis! car nous ne pouvons lui permettre de persister dans son doute que, du reste, nous ne trouvons pas étonnant. Il y a des choses qui ne sauraient entrer si facilement dans la tête de la Nazione. (Gaz, de Florence, 25 octobre.)

Pour extrait: A. Layou.

Revue des Journaux

MONITEUR.

On lit dans le Moniteur:

« Le départ de la flotte et des troupes réunies à Toulon pour Civita-Vecchia avait été suspendu samedi soir, sur la demande du roi Victor-Emmanuel; mais aucun cabinet n'a encore été formé à Florence, les bandes révolutionnaires continuent à envahir les États pontificaux et font courir des dangers à Rome elle-même. Le gouvernement français n'a donc pas dû ajourner plus longtemps l'occupation qu'il avait décidée, et l'Empereur a fait connaître à Florence ses résolutions. Cette mesure n'a aucun caractère agressif contre l'Italie; l'un et l'autre pays sont également intéressés au triomphe de l'ordre et de la légalité. Les invasions révolutionnaires tentées contre Rome ne sont qu'une violation de droit public et des traités. La nation italienne et son souverain ne sauraient éprouver sur ces événements d'autres sentiments que les nôtres, et nous conservons l'espérance que les relations amicales qui unissent les deux peuples ne seront pas troublées. »

CONSTITUTIONNEL.

Le Constitutionnel reproduit la note du Moniteur, puis il ajoute, sous la signature de M. Paulin Limayrac:

« Ce n'est pas le moment de discuter, c'est le moment d'agir. Un jour de retard et la révolution pouvait être triomphante. Que devenait alors l'Italie. C'était la révolution qui naissait et dénouait la situation dans la péninsule et devenait maîtresse souveraine des événements. En outre la politique de la France au-delà des Alpes, dans toutes les phases qui appartiennent déjà à l'histoire, dans la guerre comme dans la paix, cette politique généreuse et libérale recevait un insolent démenti. Pouvions-nous l'accepter? Le patriotisme et le bon sens ont répondu d'avance. »

FRANCE.

La France s'exprime ainsi, sous la signature de M. Rigaud:

« Il n'y a plus à se faire illusion: les déclarations transmises de Florence ont été vaines et ce qui se passe dans ce pays est tellement étrange, que l'on se demande si c'est de la complicité ou de l'impuissance. »

» L'heure de l'action est donc venue. Nous avons épuisé toutes les ressources de la modération et, pour notre compte, nous aurions été d'autant plus heureux de les voir réussir, que nous désirions, avec toute l'ardeur de notre patriotisme, la conciliation entre l'Italie et le Saint-Siège. Mais il y a des moments où la conciliation n'est que de la faiblesse, et le véritable esprit politique c'est la fermeté et la décision. »

LA RUE. — Sommaire du n° 22.

Rome, Jules Vallès. — Notes d'un Caricaturiste, And. Gill. — Les Pontificaux, A. de Stamir. — L'Ecole Polytechnique, Georges Cavalier. — Guignol n'est plus, E. A. Garmer. — Le Pavé, G. Maroteau. — Bureaux, 13 rue Drouot, Paris.

PATRIE.

La Patrie s'attache à définir d'une manière précise le caractère des mesures ordonnées par le gouvernement impérial.

« Ce n'est pas une nouvelle expédition de Rome qui commence, écrit M. Ernest Dréolle, c'est une défense armée de la convention du 15 septembre. Nos soldats vont droit à ces bandes révolutionnaires qui favorisées un jour par la faiblesse d'un ministère italien, et vaincues par le courage des troupes pontificales, relèvent leur drapeau à la faveur du désarroi qui règne à Florence. Une fois l'ordre rétabli à Rome et le territoire pontifical délivré de ses envahisseurs, nos troupes reviendront, fières d'avoir rempli une mission pour l'honneur et la dignité des signataires du traité de 1864. »

MONDE.

On lit dans le Monde sous la signature de M. de la Rallaye :

« La désorganisation matérielle, le désordre moral sont à leur comble. Les soldats italiens désertent leurs régiments pour prêter main-forte à Garibaldi; les députés présents à Florence se concertent pour demander au roi de déchirer le pacte conclu avec la France et d'abolir jusqu'au dernier vestige du pouvoir temporel. »

« Voilà le fruit de nos hésitations et de notre crédulité. Nous avons en la bonhomie de nous imaginer que l'Italie, tant de fois infidèle à ses engagements, garderait enfin la foi jurée. L'expérience nous montre qu'elle est incorrigible. »

OPINION NATIONALE.

L'Opinion Nationale laisse au Monde à l'Univers et à toute la presse cléricale la faculté de jour de leur triomphe : « Quand à nous, écrit M. Alex-Bonneau, nous déplorons cette intervention de la France dans une cause où elle n'a rien à gagner, où elle pourrait avoir beaucoup à perdre et où elle se trouvera dans la nécessité pénible de combattre les principes mêmes qui font sa force et sa grandeur. »

Pour extrait : A. LAYTOU.

Nouvelles du jour

L'Empereur d'Autriche et les archiducs assistent aujourd'hui aux courses de Vincennes.

— Dimanche au lieu, au palais de l'Industrie, la distribution des prix décernés chaque année par la société protectrice des apprentis à des enfants employés dans les manufactures. L'Impératrice, accompagnée du prince impérial, assistait à cette fête de famille.

— L'Exposition universelle sera close le 31 octobre; cependant les annexes du parc et le cercle international resteront ouverts jusqu'au 15 novembre. On pense que l'entreprise couvrira ses frais et réalisera même un bénéfice d'un million.

— Samedi a eu lieu, dans les salons de l'hôtel du Louvre, le banquet d'adieu offert par les commissaires étrangers à la commission de l'Exposition universelle. Lord Granville présidait. Il a porté à l'Empereur, à l'Impératrice et au Prince impérial un toast auquel M. Rouher a répondu par un discours où naturellement, la politique est intervenue. L'orateur affirmant les vœux du gouvernement français pour le maintien de la paix entre les nations, a ajouté :

« Ces paroles semblent recevoir des événements du jour une contradiction et un démenti. Quelques-uns redoutent qu'une nation voisine assume la lourde responsabilité d'une guerre avec la France. Cette inquiétude est, je le crois, sans fondement. Le but unique des résolutions impériales est d'arrêter la marche désordonnée de révolutionnaires dangereux, individualités sans mandat, qui osent violer la foi jurée par les pouvoirs réguliers de leurs pays. La nation italienne et son souverain savent, grâce à Dieu, que ces anarchistes aveugles menacent autant Florence que Rome et l'existence de l'Italie monarchique aussi bien que celle des Etats pontificaux. J'ai pour mon compte, confiance dans la sagesse de ce peuple auquel nous avons donné de si nombreux témoignages de sympathie. Il ne se laissera pas trainer à la remorque des passions mauvaises. L'épreuve que nous traversons ne servira qu'à la consolidation de la paix, en comprimant ces violences déréglées et perturbatrices auxquelles on ne saurait sans honte et sans périls abandonner les intérêts de l'Europe et de la civilisation. »

Ces fortes pensées, ce langage énergique ont été accueillies par de chaleureux applaudissements. La France conservatrice et libérale n'y sera pas moins sympathique.

— A Badajoz, on va élever une statue à Fernand Cortez.

— On écrit de Berlin : « Le comte de Bis-

mark, qui a été gravement indisposé va beaucoup mieux. »

— On lit dans le Journal de Rome : « Le traité de commerce et de navigation entre la France et les Etats pontificaux, vient d'être publié. Il doit être mis à exécution à partir du 1^{er} novembre prochain. »

— On lit dans une correspondance particulière de Rome adressée à l'Etendard, que les correspondances françaises à destination de Rome, même celles de notre ambassade, ont été interceptées à Orte, violées et déchirées par la légion romaine, qui s'est emparée de tout l'argent, des billets de banque et des diamants expédiés par la poste à des particuliers.

— D'après une dépêche de New-York, le général Grant vient d'être choisi comme candidat à la présidence des Etats-Unis par un grand meeting du parti républicain à Philadelphie.

— M. le préfet du Bas-Rhin vient de rapporter l'arrêté qui prohibait l'entrée des bestiaux étrangers à la frontière. Il paraît que l'épizootie a complètement cessé en Allemagne.

— Bourse.—La spéculation quoique favorablement impressionnée par la proclamation du roi d'Italie, se tient sur la réserve. On craint quelque nouvelle déception.

La rente gagnée 0² 1/2, l'emprunt italien 15^c, le crédit foncier 7,50. Le crédit mobilier perd 1,25.

Il y a hausse de 3,75 sur l'Orléans et le Lyon, de 2,50 sur le Nord et les Charentes, de 5 fr. sur l'Est, l'Ouest perd 2,50.

A la dernière heure, fort mouvement en baisse.

Pour extrait : A. Laytou.

Bulletin Agricole

Nous avons entamé depuis deux ou trois mois, une campagne difficile et pendant laquelle il conviendra de tenir compte de tous les incidents de nature à exercer de l'influence sur les opérations de la spéculation. Un premier incident se produit, en ce moment même, et s'il ne doit pas déterminer une pression immédiate sur les prix des céréales, on s'abuserait si on fermait les yeux sur ses conséquences ultérieures. Il s'agit, ici, des excellentes conditions dans lesquelles se font, ou mieux se sont déjà faits les encensements d'automne. Il faudra bien, vers les mois de février et de mars, s'incliner devant les résultats de cette opération, point de départ du prochain avenir, et comme à cette même époque, précisément, les arrivages se succéderont de manière à combler et au delà le déficit actuel, les mercuriales rentreront dans les limites normales d'où elles sont si largement sorties depuis l'ouverture de la campagne. A bon entendeur salut !....

GRAINS.

Quoiqu'il en soit, nous avons à constater aujourd'hui un mouvement ascensionnel qui, commencé à la Halle parisienne de mercredi dernier, s'est encore accentué sur la plupart des marchés tenus hier samedi dans nos départements. La hausse est en moyenne, de 50 c. à 1 fr. par sac à ajouter aux prix acquis à la Halle de mercredi où les achats se sont traités, pour les blés, aux prix extrêmes de 46 à 50 fr. le sac de 120 kilo. Quant aux farines disponibles elles se paient de 85 à 89 fr. les 159 kil. — Peu d'animation sur le livrable; novembre fait 88 fr.; novembre et décembre 87,25. Quatre mois de novembre 86,25.

Le seigle, un peu moins demandé, se paye 31 fr. les 115 kil.; les orges, selon qualité, de 23, 50 à 26 fr.

Après un moment de calme, les transactions se sont ranimées sur le marché anglais; par contre, on constate un peu de faiblesse sur les marchés de l'Allemagne et de la Belgique.

La tendance, à la baisse s'accuse de plus en plus sur le marché aux huiles de Colza : Le disponible est tombé à 97 fr. Il y a des offres de graine de Hongrie, qualité très-satisfaisante, de 37,50 à 38 les 100 kil. en gare.

VINS.

Les 3/6 du Nord sont d'un placement difficile; le courant du mois est à 67,50. Languedoc 90 à 91 fr. Les vins nouveaux sont recherchés par les agents anglais et belges; on paie de 75 à 85 fr. (les 272 litres) ceux de la Basse-Bourgogne.

Beaucoup de fermeté sur le marché aux sucs.

BESTIAUX.

Les bestiaux se sont bien vendus, cette semaine, sur les marchés de la Villette et de Poissy.

Pour extrait : A. Laytou.

Chronique locale.

CALENDRIER DU LOT.

DATE	JOURS.	FÊTE.	FOIRES.
3	Diman.	s. Marcel.	
4	Lundi.	s. Charles B.	Cahors, Aynac, Bagnac, Marcilhac.
5	Mard..	se Berthille.	Cénevières, Carluet, Dégagnac, Frayssinet.
6	Mercur.	ss A. P du D.	Limogne, Puy-l'Evêque, Latronquière, Souillac.

Ⓐ P. Q.	le 5, à 6 h. 27 m. du soir.
Ⓑ P. L.	le 13, à 4 h. 33 m. du soir.
Ⓒ D. Q.	le 20, à 9 h. 26 m. du matin.
Ⓓ N. L.	le 27, à 1 h. 12 m. du soir.

MERCURIALES.

Moyennes du mois d'octobre.

Froment, l'hectolitre	27 ^r 15
Maïs, id.	11 40
Légumes secs, id.	19 »
Pommes de terre, id.	5 »
Avoine, id.	11 »
Vin, la pièce de 220 litres, sans bois	50 »
Foin naturel, 100 kil.	7 »
id. artificiel, id.	6 »
Volaille, le kilogramme	1 25
Viande de bœuf, les 100 kil. poids vif	70 »
Viande de veau, id.	75 »
id. de mouton, id.	70 »
id. de porc, id.	110 »
Bois, le stère	11 »
Charbon de bois, les 100 kilog.	11 »

A NOS ABONNÉS

Nous offrons à nos abonnés, à prix réduit, une prime splendide :

L'ALBUM DE LA GALERIE DE RUBENS dite du Luxembourg, composé de vingt-cinq Tableaux avec un beau portrait de Rubens.

L'ALBUM pris dans nos bureaux :

22 fr. au lieu de 125 fr.

Cahors, le 17 octobre 1867.

A Messieurs les Maires et Délégués cantonaux.

Messieurs,

J'ai décidé, de concert avec M. Delheil, Député, délégué par S. Exc. M. le Ministre de l'Instruction publique, pour la présidence de la distribution des prix et des récompenses accordés aux instituteurs, directeurs des Cours d'adultes, et aux élèves adultes du département du Lot, que cette cérémonie aura lieu, à Cahors, le vendredi, 15 novembre prochain, à 2 heures du soir, dans la salle de la cour d'assises, au Palais de Justice.

Je serais heureux, Messieurs, qu'il vous fût possible d'assister à cette fête scolaire.

Agréé etc.,

Le Préfet du Lot

CH. DE PEBEYRE.

Monseigneur l'Evêque de Cahors a adressé au clergé de son diocèse la circulaire suivante.

Mercurès, le 25 octobre 1867.

Monsieur et cher Coopérateur,

Votre âme comme la notre a été pendant quelques jours, livrée à de vives angoisses à la vue des périls qui menaçaient le trône du Souverain Pontife.

Malgré la fidélité et l'attachement de ses sujets que les excitations les plus odieuses n'ont pu ébranler, malgré l'héroïque dévouement de ses soldats, admirés de ceux même qui leur étaient les moins sympathiques, malgré le cri de la conscience chrétienne indignée, nous pouvions craindre, grâce à une défaillance presque universelle, le triomphe de l'invasion révolutionnaire préparée et soutenue avec une audace qu'on n'ose qualifier. Le Seigneur ne l'a pas permis. Par l'intervention de la France, il a mis encore une fois à néant de coupables projets qui veulent renverser à Rome le boulevard de la justice et du droit, en même temps que la royauté la plus ancienne, la plus justifiée, la plus auguste.

Toutefois, Monsieur et cher Coopérateur, le péril n'est pas entièrement conjuré, ni toute difficulté résolue. Les passions ne sont pas calmées, et, chaque jour, nous pouvons assister à une nouvelle phase de cette guerre à mort déclarée à l'Eglise dans la personne de son chef. C'est donc pour nous un devoir de prendre les armes qui sont à notre disposition, pour combattre l'ennemi toujours menaçant, et d'appeler sur

sur l'Eglise par nos prières le secours de Dieu.

Par conséquent, vous reprendrez à la Messe, jusqu'à nouvel ordre, l'oraison pro Papa; après la Messe vous récitez conjointement avec les fidèles, que vous avertirez de s'y unir, un Pater et un Ave Maria, et trois fois l'invocation : S. Pierre et S. Paul, priez pour nous.

Le Dimanche qui suivra la Toussaint, il y aura dans toutes les Eglises et Chapelles de notre diocèse un salut solennel du S. Sacrement, dans lequel, on joindra aux prières ordinaires, le Psaume Levavi oculos meos avec le verset et l'oraison pour le Pape.

En même temps que par nos prières nous invoquerons les bénédictions de Dieu pour l'Eglise et le Souverain Pontife, nous ne devons pas oublier dans les circonstances difficiles que nous traversons, qu'il est de notre devoir de lui venir en aide par des aumônes plus généreuses encore, s'il est possible.

Jose à peine, Monsieur et cher Coopérateur, faire un nouvel appel à votre dévouement, car je sais tous ce que vous avez déjà fait et ce que vous faites tous les jours; mais les besoins sont extraordinaires, notre générosité doit donc être plus qu'ordinaire. De toutes parts on la provoque; des souscriptions publiques ont été ouvertes pour pourvoir à toutes les éventualités : Usez de toute votre influence auprès de vos paroissiens; qu'aucun ne reste étranger à cette manifestation de la foi, de la piété et des légitimes desirs des catholiques.

Nous voudrions, Monsieur et cher Coopérateur, que cet appel conservât son caractère d'extraordinaire et que les ressources du denier de S. Pierre, ne fussent pas pour cela diminuées. C'est là vous le comprenez, une œuvre fondamentale, qu'il importe de maintenir, d'accroître, d'organiser solidement; que nous recommandons partant à votre prudence et infatigable sollicitude. Elle a déjà, dans notre Diocèse, produit d'heureux résultats; mais il nous semble qu'elle pourrait, tout en s'affermissant, progresser encore. Lors de notre voyage à Rome, nous avons pu constater que des Diocèses moins peuplés, et dans lesquels moins que dans notre cher diocèse, se sont conservées les traditions et les habitudes chrétiennes, nous avaient cependant de beaucoup surpassés dans leur dons. Si pauvres que nous soyons, ne pourrions-nous pas faire davantage? C'est une pensée et un désir que nous déposons dans votre cœur dévoué à tous les intérêts de l'Eglise.

Recevez etc.,

† PIERRE Evêque de Cahors.

M^{me} Cavaignac mère est décédée hier. Cette nouvelle qui met le deuil dans une des grandes familles cadurciennes, sera accueillie avec une vive douleur par les classes pauvres dont M^{me} Cavaignac était la providence. M^{me} Cavaignac était âgée de 68 ans; ses obsèques auront lieu demain à l'Eglise Saint-Barthélemy.

Parmi les promotions dans l'ordre impérial de la Légion d'honneur, publiées dans le Moniteur du 20 octobre, se trouve le nom d'un des fils de M. de Marguerye, ancien sous-préfet de Gourdon; le décret est ainsi conçu : M. de Marguerye (Olivier-Charles-Gabriel), lieutenant de vaisseau, est nommé chevalier de la Légion-d'honneur.

Le Lycée de Cahors, qui compte déjà de brillantes admissions à l'Ecole spéciale du service de santé militaire, a eu cette année un entré de ses élèves reçu avec distinction; c'est M. Duc Alexandre, fils de M. le maire de Trespon.

Ce jeune homme a obtenu avec le n^o 31 sur une promotion de plus de 80 élèves, les notes les plus flatteuses du jury d'examen. Il a su par ses compositions et par ses réponses se faire considérer dès-à-présent comme un élève d'élite et d'avenir.

Un de ces soirs deux individus formèrent le projet de voler des montres chez le sieur Verdié, bijoutier à Cahors. Ils rôdaient à cet effet sur les boulevards. Voyant le sieur Verdié sortir de son magasin, l'un d'eux l'accoste, tandis que son compère s'avance du magasin et se dispose à faire le coup de main.

La conversation de cet inconnu avait des charmes médiocres et M. Verdié y prêtait une attention très peu soutenue. S'étant probablement pas le compère qui déjà croyait toucher au but.

Heureusement il n'y voyait pas clair, car ayant plongé rapidement sa main vers l'étalage il casse le carreau qui le séparait des montres et le bruit attire tout le voisinage. Les voleurs n'ont pas eu même le temps de fuir. La police avertie par M. Verdié, les a pris sur le fait et conduits en prison.

On écrit de Puy-Évêque : La qualité des vins de 1867 sera, assure-t-on, bien supérieure à celle de l'année précédente. Néanmoins, on perdra généralement 20 pour 100 sur la quantité de 1866.

Théâtre de Cahors.

Nous annonçons à nos lecteurs, une soirée dramatique pour Dimanche prochain, 3 novembre. M^{me} ALFIERI, grand premier rôle tragique et les artistes qui l'accompagnent, donneront une seule et unique représentation dramatique, composée de : Jeanne d'Arc ou l'héroïne de la France, drame en 3 actes.

Diogène à la recherche d'un homme, monologue en un acte, tiré d'Aristophane. A notre prochain numéro, nous donnerons tous les détails de cette représentation.

Voici des détails intéressants pour nos lecteurs et que nous tirons du dernier numéro du Journal de l'Agriculture.

Dans peu de jours, l'Exposition de 1867 aura dit son dernier mot. On démolira les hangars de Billancourt et le palais du Champ-de-Mars. Nous exposerons alors froidement quel a été et quel aurait pu être le rôle de l'agriculture dans cette grande solennité internationale.

en médailles de bronze et en mentions honorables. Enfin, au-dessus de toutes ces récompenses, il y aura aussi des promotions et des nominations dans la Légion d'Honneur. L'agriculture aura de cette manière obtenu, une large compensation du rang un peu secondaire dans lequel elle était restée lors de la grande solennité de la distribution des récompenses, tenue sous la présidence de l'Empereur et de l'Impératrice, en présence du Sultan et de tant de princes appartenant à toutes les nations du globe.

ETAT CIVIL DE LA VILLE DE CAHORS.

- Naissances. 26 octobre Charles (P.-L.), naturel, faubourg Labarre. 28 — Barrau (Marie-R.-C.), boulevard Nord. 29 — Rellie (Jeanne-Marie-Julie-Augustine), boulevard Sud. Décès. 27 — Rataysac (Marie), 40 mois, à la Citadelle. 27 — Pelloprat (Marie), 72 ans, rue St-André. 28 — Parra (Jean-J.-A.), 19 mois, rue Impériale. 29 — Lacroix (Marie), 66 ans, rue St-James.

Pour la chronique locale : A. Layton.

Obligations du Crédit Foncier.

Le Crédit foncier émet : Des obligations communales 4 1/2 0/0 de 4 ans, à 8 ans d'échéance. S'adresser pour obtenir ces obligations sans frais : à Paris, au siège de la Société, 19, rue Neuve des Capucines ; Dans les départements, aux Recettes des Finances, chez MM. les notaires et chez tous les Correspondants de la Société.

Obligations Mexicaines

AVIS IMPORTANT. On signe une pétition directe à l'Empereur dans les bureaux du Journal des chemins de fer, 22, rue de la Banque, à Paris. — Adresser sans retard son adhésion, par lettre affranchie, à M. A. LARRIEU, administrateur, en indiquant ses nom, adresse, profession, quantité et numéros de titres.

Pour tous les extraits et articles non signés A. Layton

LISTE DES COMMERÇANTS ET INDUSTRIELS QUI FIGURENT DANS L'ANNUAIRE DE 1867 (*)

- PARIS Gand, fabricant d'instruments agricoles à Juvisy-sur-Orge, près Paris. Lacroix, fabricant de semelles de santé, 72-74, passage Choiseul. Hermann-Lachapelle et Glover, constructeurs de machines, 114, rue du Faubourg Poissonnière. Lunéau, fabricant de presses à copier, 2-4, rue Vauvillers. Lachapelle (M^{me}) maîtresse sage-femme, 27, rue du Mont-Thabor (près les Tuileries). Richard, orfèvre, 33, faubourg St-Martin. Thiery (A.) fournisseur des sapeurs-pompiers, 70, rue de Bondy. BORDEAUX Louit Frères et C^e, fabricants de chocolats. TOULOUSE Hue (Jules), marchand de nouveautés, 32, rue des Marchands. AGEN Jaille (Al.) fabricant d'engrais agénais. DÉPARTEMENT DU LOT CAHORS Alix (P.) marchand de nouveautés, rue de la Mairie. Aymerie, marchand de chaussures, boulevard Sud. Belmont, fils, tapissier. Blanc (G.) marchand de nouveautés, rue de la Préfecture. Burgalères (J.) négociant, place au Bois. Bourgeois, marchand tailleur, boulevard Sud. Bès (Guillaume), entrepreneur charpentier, quai Ségur-d'Aguesseau. Bouyssou (J.) bijoutier-fabricant, rue de la Mairie. Capmas, tapissier. Calmon, sculpteur, boulevard Nord. Castanet, lithographe, boulevard Sud. Crayssac, libraire, rue de la Mairie. Conté (Urban), teinturier cardeur, place St-Laurent. Delrieu (Léon), arquebusier, march. quincailler, en face la Mairie. Delpérier (A.), tapissier, galerie Fontenille.

- Duc (fils), pharmacien, rue Fénélon. Dulac, pharmacien, rue du Lycée. Belpech et Pasquet, liquoristes, rue de la Préfecture. Delsol, ferblantier-lampiste, place au Bois. Edoux et C^e, liquoristes, rue du Portail-au-Vent. Férando et fils, négociants, a Cabessut. Filhol (J.) fils, marchand de nouveautés, place du Marché. Foissac, marchand tailleur, rue de la Préfecture. Girardeau, Honoré, photographe, boulevard Sud. Greil, marchand de confections, rue Fénélon. Godeau, pharmacien, boulevard Sud. Lubin, Coiffeur-parfumeur, rue de la Préfecture. Lepetit (E.) épicerie droguiste. Lacroix (E.), marchand de parapluies, place du marché. Laur (N.-B.) marchand de toiles. Layton (A.) imprimeur, rue de la Mairie. Lourmet, chaudronnier, rue Fénélon. Mandelli, frères, bijoutiers, boulevard Nord. Milhet, teinturier-dégraisseur, quai Ségur. Michelet, marchand de toiles, rue du Portail-au-Vent. Malirat, coiffeur-parfumeur, boulevard Nord. Massabie, arquebusier, galerie Fontenille. Mazelié, fabricant de cierges, rue du pont Valentré. Pinel, bijoutier-horloger, place du Marché. Ramondou, serrurier-forgeron, quai Ségur. Rivière, tapissier, galerie Fontenille. Ruffin, ferblantier-lampiste, place du Marché. Sabrie, tailleur, rue de la Mairie. Sambin et Besançon, fondeurs, faubourg St-Georges. Tulle, jeune, horloger, boulevard Sud. Vincens, pépiniériste-horticulteur, rue de l'évêché. GOURDON Cabanès (Théodore), pharmacien, sur le tour de ville. Lacambre, libraire, photographe, faubourg St-Claire. SALVAC Baldy et fils, fabricants d'horloges.

(*) Les annonces pour l'Annuaire de 1868, doivent être adressées à M. Layton, imprimeur à Cahors.

A VENDRE D'OCCASION DEUX PETITES VOITURES A QUATRE ROUES

dont une essieux à patante, et son harnais, une paire harnais de timons garniture en cuivre doublé, n'ayant servi que quatre fois ; un Bréack neuf harnais fins et ordinaires, et tout ce qui concerne la Sellerie et la Carrosserie. S'adresser, Galerie de Fontenille, à Emile Escudé, carrossier.

L'ART DE DÉCOUVRIR LES SOURCES

par M. l'abbé PARAMELLE, 1 vol. in-8° de 452 pages, orné de figures, l'édition se vend à Cahors, chez M. Calmette, libraire..... 5fr.

A LOUER 1° UN APPARTEMENT AU 2° ÉTAGE

2° UN MAGASIN rue Fénélon, à Cahors. MAISON DU DOCTEUR GUILHOU

La Ouate ANTI-RHUMATISMALE

du Dr Pattison soulage instantanément et guérit radicalement la Goutte et Rhumatismes de toute sorte, mal aux dents, lombagos, irritations de poitrine, et maux de gorge. En rouleaux à 2 fr. et à 1 fr. Dépôt à Cahors, chez M. Vinel, Pharmacien.

LÉON DELRIEU ARQUEBUSIER, M^e QUINCALLIER

SUR LES BOULEVARDS EN FACE LA MAIRIE, A CAHORS. Débit de Poudre de chasse. — Plombs et grenaille de fonte. — Armes. — Article de chasse et de Pêche. — Ferrures pour les meubles et les bâtiments. — Articles de ménage. — Atelier pour la réparation des armes. — Outillerie et Aciers. Représentant de la Fonderie SAMBIN et BESANÇON.

LAMPE A GAZ-MILLE

BRULANT SANS LIQUIDE BREVETÉE S. G. D. G. PLUS DE TACHE DE BOUGIE, DE SUIF, NI D'HUILE. DÉPENSE MOINS DE UN CENTIME EN 2 HEURES. ÉCLAIRAGE TRÈS BEAU ET TRÈS ÉCONOMIQUE. Remplaçant la Bougie, la Chandelle et la Lampe à Huile. Se défier de la contrefaçon. — Exiger la marque de Fabrique. Se trouvent chez M. DELSOL, Lampiste, place au Bois.

Guérison RADICALE DES Hernies

ou DESCENTES. Reddant inutile les bandages et les pessaires, méthode de PIERRE SIMON. 40 ans de succès. Envoi franco de prospectus. S'adresser à MM. BEZOU-SIMON et DESCAMPS-SIMON, bandagistes-herniaires, à Saumur (Maine-et-Loire), élèves, gendres et successeurs de feu Pierre Simon. (Affranchir).

LE MEILLEUR FERRUGINEUX

Ce sont les PASTILLES DE SCHAEDELIN au Phosphate de fer, pour combattre l'appauvrissement du sang, les pâles couleurs, les maux, crampes d'estomac, etc. ; elles remplacent, avec le plus grand succès, l'huile de foie de morue, si désagréable, et conviennent aux personnes délicates. Chez SCHAEDELIN, pharmacien, 28, rue des Lombards, Paris. Prix : la boîte, 1 fr. 50 ; par la poste, 1 fr. 70.

LA RÉGLISSE SANGUINÈDE

GUÉRIT les Rhumes, Gastrites, Crampes et Faiblesses d'Estomac. Quand on en mange après les repas, on digère toujours très-bien. Un seul essai suffit pour s'en convaincre. Dépôt dans toutes les pharmacies. A Cahors, chez M. Vinel, Pharmacien.

VOITURES PUBLIQUES ET A VOLONTÉ

Le Sieur RAYMOND tient à la disposition du Public, dans son établissement, situé maison CAVIOLE, rue du Lycée, toutes Voitures de voyage et d'agrément. — PRIX MODÉRÉS.

DE CAHORS A ASSIER.

Départ de Cahors : 11 h. du soir. Départ d'Assier : 4 h. après-midi ; Arrivée à Cahors, à 6 heures soir.



MARBRERIE ITALIENNE DE SECONDO PASQUINO

ANCIEN CONTRE-MAÎTRE DE M. BRETON, A CAHORS. M. SECONDO PASQUINO prévient le public, que, venant de s'établir pour son compte, il s'engage à fournir toutes sortes de travaux concernant la Marbrerie, Gravure, Sculpture en tout genre, à des prix très-modérés. Son Atelier est situé, rue des Cadourques, à Ste-Claire, MAISON SALIGNÉ.

A VENDRE L'HOTEL DU PALAIS-NATIONAL

EN ENTIER OU A PARCELLES S'adresser pour les renseignements, à M. Marcellin LACASSAGNE, qui en est le propriétaire. On donnera toutes facilités pour le paiement.

LUBIN

COIFFEUR, RUE DE LA LIBERTÉ, A CAHORS, MAISON CELSE.

Vieil adage applicable à la maison Lubin : Le ciseau d'Atropos fait frémir la nature, Mais celui de Lubin embellit la figure. Changement de Magasin pour cause d'agrandissement et d'embellissement. Superbe salon pour la taille des cheveux. (Ne souriez pas, S. V. P., le fait est exact !.....) Avis aux Dames et aux Messieurs : Voulez-vous être bien coiffés ? suavement parfumés ? gracieusement cravatés ? poussez une pointe chez moi !.....

AVIS

Le Sieur AUDOURY, propriétaire du Moulin de la Fontaine des Chartreux, à Cahors, a l'honneur d'annoncer, qu'ayant établi à son Usine un Pressoir hydraulique d'une grande puissance, il peut, à partir de lundi 4 novembre prochain, fabriquer l'huile de noix avec une rapidité inconnue jusqu'à ce jour et produire un rendement plus considérable que par l'emploi de l'ancien système. Il rappelle à sa nombreuse clientèle que, comme par le passé, on trouvera chez lui des sons et des farines de première qualité et en telle quantité que l'on désirera.

TBLEAU DES DISTANCES

De chaque Commune du Département du Lot aux chefs-lieux du Canton, de l'Arrondissement et du Département, dressé en exécution de l'article 93 du règlement du 18 juin 1811. PRIX : 1 FRANC. Chez M. Layton, rue de la Mairie, à Cahors.

POSTE AUX CHEVAUX

M. ANDRAL, Voiturier, a l'honneur d'informer les personnes qui sont dans l'usage de se servir de Voitures à volonté, qu'elles trou- veront chez lui, Poste aux chevaux, Galerie Audoury, toute sorte de Voitures d'agrément, à des prix modérés. Toutes ses voitures sont remises à neuf.



Le propriétaire-gérant A. LAYTON